
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57608

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

struction Problems« – ist ebenso umfassend wie differenziert. Sie reicht von der »prime ministerial dominance« und »executive hegemony« auf der einen zum »Cabinet government« und zum »participatory process« auf der anderen Seite. Weisen die amateurhafte und überstürzte Verwirklichung der Polengarantie durch Chamberlain und Churchills Entscheidung zum Durchhalten mehr auf eine »prime ministerial leadership«, so enthüllt sich in den anderen Fallstudien durchaus eine »collective Cabinet activity« bis hin zum dramatischen Befund vom 2. September 1939, als sich Chamberlain dem massiven Drängen seiner Minister auf ein rasches Ultimatum an Berlin beugen mußte – »one of the plainest Cabinet ›diktats‹ in British political history« (S. 85). Interessant ist der Befund für die letzte Fallstudie: Zwar gelang es Churchill kurzfristig, die Kriegsziel- und »Reconstruction«-Debatte mit eiserner Hand im Sinne seiner »leadership« auf kleiner Flamme zu halten, um alle Kräfte auf den Krieg zu konzentrieren und innenpolitisch nicht »Pandora's box of disagreement and philosophical divisions« (S. 209) zur Unzeit zu öffnen. Langfristig bot sich aber in dieser Diskussion und in den erwähnten beiden Kabinettsausschüssen für die Labour Party und ihre Vertreter im Kabinett die Chance, sich als Sozialreformer für die Nachkriegsordnung zu profilieren und ihren Wahlsieg vom Sommer 1945 vorzubereiten – also je nach Perspektive »leadership« und »participation«.

Ausdrücklich interdisziplinär den Methoden und Sichtweisen der Regierungslehre (government), der Internationalen Beziehungen und der Geschichte dieser Beziehungen verpflichtet, möchte der Verfasser über den spezifischen Einzelfall hinaus so etwas wie eine verallgemeinerungsfähige »theory of Cabinet foreign policy-making« (S. 230) entwickeln, die sich auch auf andere Politikbereiche, Zeiträume und vielleicht sogar Länder (S. 245) übertragen ließe. Hier beläßt es Hill im Schlußkapitel im wesentlichen beim Diskutieren unterschiedlicher Einflußfaktoren und Variablen im »foreign policy decision-making« und bei ihrem gegenseitigen Abwägen, nicht ohne jedoch auf die Ansätze der modernen kollektiven Perzeptionsforschung und in diesem Zusammenhang auf die Notwendigkeit einer Analyse der Wahrnehmung, Deutung, Definition und Verarbeitung bestimmter »issues« durch die verantwortlichen Akteure hinzuweisen. Gegenüber den mehr überpersonalen institutionellen und strukturellen Fragestellungen der Politikwissenschaft stellt der Autor die persönliche Verantwortung der Handelnden im Wechselspiel von »policy and process« in den Mittelpunkt. Er arbeitet ein bisher etwas vernachlässigtes Thema im Schnittbereich der sozialwissenschaftlich-historischen Disziplinen auf und regt zum weiteren Nachdenken an.

Bernd-Jürgen WENDT, Hamburg

Militärgeschichtliches Forschungsamt (Hg.), *Germany and the Second World War, Vol. 1: The build-up of German Aggression* by Wilhelm DEIST, Manfred MESSERSCHMIDT, Hans-Erich VOLKMANN, Wolfram WETTE, Oxford (Oxford University Press) 1990, VI–799 p.

Cette traduction en anglais du premier tome de la monumentale »Histoire de l'Allemagne dans la Deuxième Guerre mondiale« entreprise par le Militärgeschichtliches Forschungsamt de Fribourg en Brisgau, la met à la disposition d'un public français plus large que l'édition allemande initiale – qui en est arrivée maintenant au tome 6.

L'objectif global de l'entreprise est »une histoire du peuple allemand au temps de la guerre« et non une simple histoire militaire. Ce premier volume s'attache aux »décideurs« civils (allemands et étrangers) autant que militaires; mais aussi à l'ensemble des conditions dans lesquelles fut menée »la politique de l'Allemagne dans les années d'avant 1939, qui est la cause fondamentale de la Seconde Guerre mondiale.« (p. 719) Pour en administrer la preuve, les auteurs remontent au-delà même de l'arrivée au pouvoir des nazis.

L'inspiration générale de l'œuvre est donc parfaitement respectée dans cette étude, qui est en fait celle des origines de la guerre. Les analyses successives peuvent présenter quelques nuances

d'un auteur à l'autre. Tous font cependant preuve de la même rigueur, d'une honnêteté intellectuelle exemplaire – et d'une précision qui interdit de rendre compte d'un tel ouvrage dans le détail.

Tous partagent en outre le même point de vue sur l'essentiel, fort bien exprimé dans le titre lui-même. Comme l'indique celui-ci, le fait que la Deuxième Guerre mondiale résulte bien d'une agression allemande délibérée est constamment démontré au cours des analyses:

- de l'idéologie, de la propagande et de la vie politique intérieure comme prémisses à la politique de guerre du Troisième Reich par Wolfram WETTE,
- de l'économie national-socialiste comme préparation à la guerre par Hans-Erich VOLK-MANN,
- du réarmement de la Wehrmacht par Wilhelm DEIST,
- et enfin de la politique extérieure comme préparation à la guerre par Manfred MESSERSCHMIDT.

Plus: il est aussi parfaitement démontré au fil des pages que cette agression n'a pas été voulue et préparée seulement par Hitler et les dirigeants nazis du Reich, mais résulte d'une préparation à la guerre engageant, aux côtés des dirigeants nazis, les principales forces dominantes de la société et de l'Etat allemand de l'entre-deux guerres: forces politiques de droite traditionnelles, principaux dirigeants de l'économie, Armée; tandis qu'une bonne partie de l'opinion offrait elle-même un terrain favorable à la propagation de l'idée de guerre, sinon comme objectif souhaité, du moins comme processus normal, voire inévitable, pour satisfaire des aspirations nationalistes largement répandues dans la population.

La continuité idéologique, économique et militaire depuis 1870/71, inféchiée par 1918 et 1929, n'empêche pas de déceler cependant une rupture en 1933, avec l'arrivée au pouvoir de »l'homme qui fut la figure dominante dans la politique de l'Allemagne jusqu'en 1945: Adolf Hitler« (p. 723). MESSERSCHMIDT est celui qui insiste le plus sur ce rôle personnel de Hitler. La nature personnelle du régime lui-même, le caractère trouble et l'idéologie aberrante de son chef seraient la principale explication des contradictions et incohérences d'une préparation à la guerre menée intensivement, mais »en largeur«, beaucoup plus qu'»en profondeur«. On serait tenté pourtant, à la lecture même de l'ouvrage, d'imputer surtout ces incohérences au mode d'articulation et aux tiraillements internes entre partenaires des divers milieux politiques dirigeants associés au pouvoir (et entre armes au sein de la Wehrmacht). A Hitler revient, sans aucun doute, le rythme imposé dans la préparation à la guerre et le caractère aventureux du déclenchement de celle-ci en septembre 1939. Ce qui fait, qu'au bout du compte, »Hitler conduisit l'Allemagne à une guerre qui était en contradiction avec son programme«: une guerre sur deux fronts, à la fois avec l'URSS et avec l'Angleterre, qu'il avait toujours voulu éviter.

Il n'en fut pas moins accompagné, jusque dans cette guerre-là (et jusqu'en 1945) par ses associés traditionnalistes. C'est que – comme MESSERSCHMIDT le constate, à l'instar de ses collègues – »trop avait été investi dans la perspective d'une guerre, en accord avec l'armée, le parti et le monde des affaires.« (p. 717). Et la conclusion finale de l'ouvrage est claire: »Cette catastrophe (pour l'Allemagne et pour l'Europe entière) était le résultat d'une politique, poursuivie par l'Allemagne depuis 1933, orientée vers l'expansion et la guerre. Cette politique ne reposait pas seulement sur l'idéologie hitlérienne du Lebensraum, mais était aussi l'expression d'aspirations au pouvoir et de l'influence que des groupes d'importance majeure en Allemagne avaient mis en avant sans interruption depuis le tournant du siècle.« (p. 732).

Yves DURAND, Orléans